

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Amme, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLAETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 33, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

— Le numéro... 15 centimes.

Départements : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 15 fr.

— Le numéro... 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES... 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ETABLISSMENT DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

	Baisse	Baisse
3 0/0	81 20	» 10 » »
3 0/0 amortiss. ..	82 70	» 10 » »
4 1/2 0/0 1883 ..	110 40	» 10 » »
Cons. anglais ..	90 11/16	» 25 » »
Italie	97 95	» 25 » »
Flor. autric. (or).	88 3/4	» 1/4 » »
Esp. Extér. nouv.	50 1/2	» 25 » »
Egyptien 6 0/0 ..	330	» 1 25 » »
Ch. Egyptiens ..	440	» 25 » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	16 60	» 10 » »
Banque ottomane	551 25	» 1 25 » »

L'échéance du 30 JUIN étant l'une des plus considérables de l'année, nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à cette date de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 4 JUILLET

DERNIÈRES NOUVELLES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Philippoteaux

La Chambre adopte des projets de loi autorisant les villes de Romans (Drôme), de Tournon (Ardèche), et la commune de Pannin, à contracter des emprunts.

L'ordre du jour appelle la discussion d'un projet de loi ayant pour objet de modifier la répartition de la somme que le ministère des travaux publics est autorisé à employer sur les fonds à verser pour les compagnies de chemins de fer.

L'urgence est déclarée.

M. Gumeo d'Ornano ajourne, en l'absence du ministre des travaux publics, une question qu'il se proposait d'adresser à ce ministre à propos de ce projet de loi.

La Chambre prend en considération une proposition de loi ayant pour objet d'accorder, à titre de récompense nationale, une pension à M. le docteur Mailhot, médecin inspecteur et président du conseil de santé des armées.

M. Briou du Josselin dépose une proposition de loi ayant pour objet d'allouer une subvention aux Sociétés de secours mutuels; cette proposition est renvoyée par l'échec de la loi sur les Sociétés mutuelles au Sénat.

M. le ministre de l'intérieur répond qu'il a demandé un crédit supplémentaire de 200,000 francs qui suffira pour les besoins de l'exercice 1885.

La proposition est renvoyée à la commission du budget.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget des dépenses (budget de la marine).

Les chapitres 1 à 23 sont adoptés.

(La séance continue.)

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la direction de M. Jules Grévy.

Ils ont commencé à s'occuper des choix à faire en vue des promotions et nominations qui auront lieu dans la Légion d'honneur à l'occasion de la fête nationale.

M. Pierre Legendre, ministre du commerce, a donné lecture au conseil d'un projet de loi tendant à l'ouverture d'un crédit de cent mille francs pour la continuation des études relatives à l'Exposition universelle de 1889.

Le conseil s'est de nouveau entretenu de la question des enveloppes à fabriquer en vue d'assurer le succès du vote. Il s'est définitivement prononcé contre l'application de cette mesure lors des prochaines élections générales.

Il a surtout voulu, quoiqu'il n'ait encore pris aucune résolution relativement à l'époque des élections, se réserver la liberté de les pouvoir fixer au 16 août, s'il juge à propos d'adopter ultérieurement cette date.

On voit que nous étions bien informés quand nous annoncions dans notre numéro du 25 juin dernier, que la date des élections serait très probablement fixée au 16 août.

Le gouvernement acceptera que la discussion du traité de paix franco-chinois soit fixée à lundi prochain.

Le ministre du commerce a donné l'ordre aux préfets des départements limitrophes de l'Espagne de mettre en observation les personnes venant de ce pays et de les isoler, si leur état l'exige.

AU PALAIS-BOURBON

La commission chargée d'examiner le projet de loi nécessaire pour les difficultés commerciales avec la Roumanie a entendu, aujourd'hui, à une heure et demie, le ministre des affaires étrangères.

INTÉRIEUR

Le conseil général de la Seine devait clore hier sa session. Mais l'ordre du jour de cette assemblée n'étant pas épuisé, le président de la République va signer un décret prorogeant le conseil général de la Seine jusqu'à vendredi prochain.

Cette nouvelle session sera principalement consacrée à l'examen du projet de remaniement du réseau des tramways et aux diverses propositions concernant l'assainissement de la Seine dans la traversée du département.

Marseille, 4 juillet.

A la suite de l'incident d'avant-hier, au conseil municipal, les députés du centre sont entrés en pourparlers avec M. Raoul de plus, M. Metaxas a adressé hier sa démission de conseiller municipal au maire, avec prière de la transmettre immédiatement au préfet.

Marseille, 4 juillet.

Le Journal de Marseille constate que

depuis le choléra de l'année dernière « rien n'a été fait, ni à Marseille ni à Toulon, pour l'assainissement de ces deux villes. »

INFORMATIONS

Il faut avouer que les députés, qui règnent en maîtres sur la France, ont une singulière attitude lorsqu'il s'agit de questions religieuses.

Exemple : Tout récemment, malgré la demande du gouvernement qui, cependant, n'est pas tendre pour le clergé, la Chambre a réduit de deux millions à un million 550,000 francs le crédit à inscrire au budget de 1886 pour les cours aux écoles et aux presbytères.

Or, savez-vous combien, à l'heure actuelle, le ministère a reçu de demandes d'allocations supplémentaires apostillées par des députés ?

429 ! Et, sur les signataires de ces apostilles, on compte plus de 230 représentants enregistrés sous le drapeau rouge, plus ou moins foncé.

Qu'en conclure, si ce n'est que les membres du Palais-Bourbon sont beaucoup plus terribles pour la religion lorsqu'ils siègent que lorsqu'ils se trouvent dans leur département ?

Le conseil de la Légion d'honneur se réunit bien après demain, lundi, mais il s'agit là d'une séance ordinaire pour l'examen des affaires courantes.

C'est seulement à partir du 9 juillet que le conseil commencera à délibérer sur les propositions de nominations et de promotions présentées par les divers ministères.

Sur les 211 croix de chevaliers civiles, actuellement disponibles, une vingtaine seront attribuées aux ministres des affaires étrangères, du commerce et des travaux publics; les finances, l'instruction publique et les beaux-arts en auront une trentaine; le ministère de l'intérieur cinquante; le surplus a été mis à la disposition des ministères de la guerre et de la marine pour récompenser les fonctionnaires qui, en dehors de l'armée, ont rendu des services au Tong-King.

M. Léon Say part pour Marienbad; on se demande quel est le souci qu'il va soigner là-bas : ne s'agit-il point de son accident de dimanche dernier ? Il assistait le soir, à Bourdan, au banquet de 500 convives qui a clos le concours du Comité agricole de Seine-et-Oise, et cette fête n'a pas été pour lui l'occasion d'un triomphe, au contraire. Il a même reçu un si pitoyable échec et obtenu un tel accueil, que ce serait, dit-on, pour s'en guérir qu'il s'est enfui et qu'il voyage.

Quoi qu'il en soit, il vient, au moment de partir, d'écrire à M. Ribot une lettre délicate.

Il lui fait ses recommandations, il lui confie le soin de veiller au salut du centre gauche : « Je compte sur vous, lui dit-il, pour me tenir au courant des faits politiques qui peuvent se produire. »

On avait parlé un moment, à l'occasion de l'adresse électorale de la rue de Babylone, d'une rupture entre ces deux polytechniciens de renom; mais M. Léon Say a songé que le centre gauche n'était plus assez fort pour se subdiviser, et il n'hésite pas à continuer à ne former qu'un seul et unique groupe avec l'auteur du discours de Saint-Pol.

Il y a d'ailleurs dans sa lettre une certaine amertume :

« L'opinion publique, écrit-il, revient aux idées que nous avons toujours défendues. »

Ce ne peut évidemment être que par ironie que M. Léon Say s'exprime en ces termes, puisqu'il vient de faire une cruelle épreuve personnelle à Bourdan, en constatant que l'opinion publique est loin de lui être revenue.

Divisions républicaines

C'est un grand désespoir pour les républicains que nous nous permettons de constater les divisions qui les travaillent. Ils voudraient, sans doute, voyant que leur parti s'en va en décomposition, que l'on eût la charité de le couvrir d'une cloche, comme un fromage menaçant.

Pourtant, ce sont eux-mêmes qui livrent à tout venant le secret de leurs misères intimes.

Si tous les groupes de gauche se préparent aux élections en s'entre-déchirant, leurs journaux eux-mêmes le racontent et donnent à leurs querelles tout l'éclat de batailles publiques.

Les feuilles républicaines des départements sont particulièrement riches en révélations de cette espèce; on y trouve des rivalités individuelles et les haines de groupes, naïvement étalées en plein jour, avec un riche cortège d'épithètes choies.

A Paris, la polémique est généralement moins acerbe, mais les intéressés ne s'y ménagent pas plus pour cela.

C'est ainsi que, l'*Intransigeant* ayant adressé quelques questions à M. Sigismond Lacroix, qui soutient la candidature Patenne, et ayant porté l'affaire sur le terrain fameux du prix du gaz, M. Sigismond Lacroix a déclaré que c'était « piteux, équivoque, misérable »; sur quoi M. Rochefort a roulé dans ses plain-

santeries mordantes le « Poniowski de la place du Trône. »

Du côté des opportunistes, on a vu M. Ribot se séparer de M. Ranc, tandis que celui-ci, dans le *Voltaire*, s'en prend à M. Clémenceau, et annonce qu'il n'est pas d'accord avec son armée.

Cependant, le programme radical-socialiste se prépare; ce qui fait croire à M. Hector Pessard : *Serrez l'argentier!* car, dit-il, « la plus vulgaire prudence » recommande aux citoyens laborieux « de veiller sur leurs épargnes et de ne » les confier à l'Etat que s'il n'y a aucune » chance de voir les radicaux-socialistes » arriver au pouvoir. »

La vérité est que, d'un bout à l'autre du monde républicain, chacun est en désaccord avec tout le monde; la querelle commence au centre gauche et se prolonge de plus en plus violemment jusqu'aux extrêmes frontières du socialisme.

Situation baroque, insensée, et qui arrache des lamentations de désespoir à la *République française* : « Ce que le pays demande à nos amis, dit-elle, c'est un témoignage de leur union... »

L'union des républicains : quelle « agutarel » comme s'exprimait naguère le journal de Gambetta.

Pour nous, il nous appartient de recueillir les documents que les républicains eux-mêmes nous fournissent contre eux, et nous avons le droit d'ajouter qu'un parti qui n'est composé que de gens toujours désunis, sans doctrine politique, et sans autre règle de conduite que l'ambition individuelle, ou même autre chose (serrez l'argentier!) n'est pas un parti de gouvernement.

DÉTOURNEMENT D'ANCÊTRES

Les cendres de Hoche vont aller rejoindre au Panthéon celles de Victor Hugo : c'était écrit !

Certains parvenus montrent fièrement les sabots avec lesquels ils sont arrivés à Paris. D'autres, au contraire, rougissant de leur humble origine, se créent rétrospectivement une famille de fantaisie en achetant chez les marchands de bric-à-brac une collection d'ancêtres apocryphes. Les parvenus républicains appartiennent à cette seconde catégorie. Il leur faut des ancêtres bien posés; et toute galerie d'ancêtres qui se respecte devant compter des militaires, des marins, ils veulent absolument mettre des généraux et des amiraux dans la leur. Ils ont trouvé récemment un amiral, Villaret de Joyeuse, dont ils inaugureront la statue l'autre jour, dont M. le préfet du Gers et M. le député David (du Comptoir industriel) célébreront à l'envi la gloire républicaine, parce qu'après avoir servi le roi, avant de servir l'Empereur (jusqu'à 1812, date de sa mort), il avait suivi sa carrière sous la République !

Quant à leur général, ils l'avaient trouvé depuis longtemps. Si Bonaparte, Soult, Augereau, Berthier, Bernadotte, etc., avaient péri avant le Consulat, ils n'auraient eu que l'embarras du choix. Mais Hoche seul se trouvait dans ce cas. Il n'avait pas vécu assez longtemps pour devenir, comme ses camarades, maréchal, grand-aigle de la Légion d'honneur, duc ou prince, peut-être grand veneur ou grand écuyer. Il est mort sous la République. Les républicains se sont dit, en s'inspirant du mot célèbre des *Salimbanques* : « Ce général est-il à nous ? Il doit être à nous. » Et ils l'ont pris.

Hoche est donc devenu l'un des saints, l'un des principaux saints-laïques de leur calendrier. Tous les ans, ils célèbrent sa fête en grande pompe avec le concours des autorités et un discours de M. Maze, député de l'endroit. Peu à peu, on a fait de ce chef autoritaire, ambitieux, jaloux de ses camarades, le type légendaire du soldat-citoyen, qui se fut passé son épée à travers le corps plutôt que de la mettre au service d'un monarque et qui, à lui seul, eût empêché « l'attentat de Brumaire ».

« A moins qu'il ne l'ait fait pour son compte », répond l'impartiale histoire. Plus d'un document, la conversation de Pichégu avec un envoyé de Barras, notamment, avaient déjà fourni sur la solidité de ses sentiments à l'égard du Directoire et même de la République d'utiles indications. La belle étude de M. Albert Duruy les a complétées, en nous montrant le véritable Hoche, en nous apprenant — d'après sa propre correspondance conservée aux Archives de la Guerre — ce que le Pacificateur de la Vendée pensait du gouvernement pour le compte duquel il se battait : c'est, à peu de chose près, ce que l'amiral Courbet pensait de M. Ferry et de ses collègues.

Si le glorieux amiral avait moins écrit ou si ses correspondants n'avaient pas livré ses lettres à la publicité, les républicains l'auraient, tout comme Hoche ou Villaret-Joyeuse, introduit d'office dans leur galerie de famille. De ce grand Français, méprisant le régime, les hommes auxquels il était contraint d'obéir, pour servir la France, ils eussent fait un héros opportuniste !

Tous les ans le parti s'est réuni sur sa tombe, et quelque Marse avait trouvé dans cette noble carrière le texte d'une nouvelle réclame pour la République, d'une nouvelle diatribe contre l'Empire et ses « généraux d'antichambre. »

Après « misérables », après « polichinelles », les opportunistes ne pouvaient

guère opérer cette confiscation. Ils ont dû y renoncer, mais avec quelle douleur ! On leur a pris leur amiral, la plus belle figure de leur galerie : ils ne peuvent s'en consoler.

Qu'ils se contentent donc de leurs gloires civiles, et qu'ils ne cherchent plus à se parer de nos gloires militaires ! Entre celles-ci et la République telle que la comprennent nos républicains, il ne saurait y avoir rien de commun !

Pour un tel régime, tout officier, aimant son noble métier, ne peut avoir ni goût ni estime. Ils parlent une langue différente, s'inspirent de sentiments contraires. Le respect de la règle, de la hiérarchie, de la discipline, tout ce qui constitue le devoir militaire, les républicains le méprisent et le combattent d'instinct. Il leur faut toujours une « armée qui n'en soit pas une », et ils ne cessent de tendre, plus ou moins consciemment, vers ce but.

Si l'on veut savoir ce que pensent de cet idéal les généraux les moins suspects d'hostilité systématique pour les institutions républicaines, mais mettant le salut de l'armée, c'est-à-dire le salut de la France au-dessus de toute considération de parti, on n'a qu'à lire la remarquable étude publiée dans le dernier numéro de la *Revue des Deux-Mondes* sur le « Service de trois ans ». Les autres se taisent, mais ils ne peuvent en moins penser du régime qui compromet toute notre organisation militaire pour se donner le plaisir d'incorporer quelques séminaristes, du régime qui ménage le drapeau rouge, qui laisse menacer les « Versaillais » de prochaines représailles et sous lequel ils doivent appeler l'incendiaire Eudes « Monsieur le conseiller. »

Que quelques uns d'entre eux affectent pour la République un zèle bruyant; ce zèle suspect trahit surtout leur impatience d'arriver, même par les chemins de traverse. Un général vraiment républicain, — républicain par conviction non par ambition — serait un phénomène psychologique aussi étrange qu'un prêtre républicain. Il faudrait qu'ils prissent réellement mal l'un les intérêts de l'armée et de la grande nation, l'autre les intérêts de la religion, ou bien qu'ils en eussent un médiocre souci. Dans tout officier qui affiche sa sympathie pour la politique du jour et ceux qui la font on trouverait le germe d'un Thibaudin, comme dans tout prêtre républicain l'étoffe d'un Père Hyacinthe.

Conscients du sort qui les attend dans les prochaines élections législatives, les opportunistes cherchent à donner le change à l'opinion par tous les moyens possibles.

C'est ainsi qu'ils ont entrepris de persuader au pays que tout serait présentement pour le mieux en matière de finances.

M. Jules Roche, l'un des leaders de la majorité et rapporteur général de la commission du budget, a publié dans ce but un travail, duquel il résulte que, sur un chiffre de 5 milliards auquel s'élèvent les dépenses de l'Etat, des départements et des communes, 3 milliards 312 millions seulement seraient fournis par l'impôt.

On avouera que ce serait là déjà un assez joli chiffre. Mais, si considérable qu'il nous apparaisse, il est encore loin de donner une notion exacte des charges de divers genres que le fisc impose aux contribuables.

Dans tous les cas, le procès de la République et de l'opportunisme n'a pas besoin, pour être jugé équitablement, de tenir compte de ces détails ni de ces théories d'une comptabilité beaucoup trop transcendante.

Il suffit, en effet, de rappeler que, depuis 1876, nos budgets de dépenses ont augmenté en moyenne de cent millions par an.

Il suffit de dire que ce même chiffre de cent millions représente le montant dont se sont accrus les traitements des fonctionnaires.

Il suffit d'ajouter que la dette flottante, déjà consolidée jusqu'à concurrence de 1,200 millions en 1882, atteint de nouveau aujourd'hui un chiffre de 1,500 millions, lequel en fin d'année sera porté à 1,700 millions.

Alors on demeurera persuadé que la gestion financière de nos gouvernants et des députés, leurs complices, a été déplorable.

Et la conclusion naturelle sera que les électeurs, instruits par l'expérience, devront cette fois faire en sorte de choisir de meilleurs mandataires.

Nos lecteurs connaissent en détail quelle est la déplorable situation du Pas-de-Calais. Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur l'état sanitaire des troupes; mais il est temps de se demander si la division de réserve qui fut formée au commencement du mois de mai pour renforcer le corps expéditionnaire du Tong-King a encore une raison d'être.

Il est vrai que c'est seulement depuis que nous avons la paix au Tong-King que l'on songe sérieusement à y envoyer des renforts.

Ce système nous semble le seul qui puisse motiver le maintien de la division spéciale dont il s'agit dans les conditions si mauvaises à tous égards où elle se trouve. Peut-être les neuf bataillons qui ont présentement tant à souffrir de l'air malsain du Pas-de-Calais seront-ils bientôt embarqués.

Alors il conviendrait de rappeler au ministre de la guerre que, pour combler les vides formés par la réunion de la division de réserve en question, on a pris surtout des hommes aux régiments qui tiennent garnison dans l'Est; or, n'est-ce

pas arrivé un jour au général Campenon de déclarer qu'il ne laisserait jamais enlever un seul homme aux corps de première ligne ?

LE MONUMENT DE L'AMIRAL COURBET

Le Comité du monument de l'amiral Courbet a tenu sa première réunion aujourd'hui vendredi, à deux heures de l'après-midi, 4, place du Palais-Bourbon, chez M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy, ancien ministre de la marine.

M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy, en ouvrant la séance, a prononcé l'allocution suivante :

Messieurs, En ouvrant la séance, je suis heureux de vous annoncer que le ministre de la marine a définitivement accepté la présidence d'honneur du Comité.

Si les promoteurs de cette œuvre ont le regret de ne pas avoir reçu quelques adhésions sur lesquelles ils avaient cru pouvoir compter, ils peuvent se féliciter d'avoir trouvé un concours unanime dans la Presse de toutes les nuances, et d'avoir pu former une liste composée des noms les plus honorables pris dans tous les partis.

Ils ont ainsi rempli la première partie de leur programme en montrant au pays qu'ils veulent faire acte de patriotisme, et non pas de politique.

M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy donne ensuite lecture de la liste des membres du comité qui est composée de la manière suivante, sous réserve de l'acceptation de trois membres :

Sénateurs. — MM. de Lareinty, A. de Kerdrel, Jules Simon, Pouyer-Quertier, Oscar de Vallée, Léon Say.

Députés. — MM. le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia, baron de Mackau, de Mahy, Paul de Cassagnac, vicomte Blin de Bourdon, de Douville-Maillefeu, Mézières.

Général. — Du Barail, Lebrun, de Ladmiraux.

Amiraux. — Galibier, de Dompierre-d'Hornoy, Jurien de la Gravière, Garnault, Cloué, Amet, baron Roussin, Ribourt.

Journalistes. — Le *Moniteur universel*, le *Figaro*, les *Débats*, le *Gaulois*, le *Soleil*, le *Temps*, le *National*, la *Patrie*, le *Matin*, la *Gazette de France*, le *Petit Journal*, l'*Univers*, l'*Événement*, le *Syndicat de la Presse Parisienne*, l'*Agence Havas*.

Les trois membres dont l'adhésion est encore attendue sont : M. Léon Say, sénateur, le Syndicat de la Presse Parisienne représenté par M. Jourde, président, l'*Agence Havas*.

M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy fait ensuite l'éloge de l'amiral Courbet :

C'était un grand caractère, dit-il en terminant : Si Dieu avait prolongé sa vie, quels services il eût pu rendre au pays ! quels honneurs il eût apportés à la France !

Aussi la patrie pleure; la patrie vous demande de recueillir l'expression de sa pensée, et de lui élever ce monument sur lequel il faudra mettre : *La France à Courbet*.

Ces patriotiques paroles sont accueillies par d'unanimes applaudissements.

On procède ensuite à la constitution du bureau.

A l'unanimité et par acclamation, M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy est élu président définitif.

Il est ensuite procédé à l'élection de quatre vice-présidents, d'un secrétaire général et de trois secrétaires.

Par suite de ces élections, le bureau se trouve formé de la manière suivante : Président d'honneur : M. le vice-amiral Galibier, ministre de la marine.

Président : M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy, ancien ministre de la marine.

Vice-présidents : MM. le général du Barail, le vice-amiral Jurien de la Gravière, Jules Simon, sénateur; le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia, député.

Secrétaire général : M. Edouard Hervé (Soleil).

Secrétaires : MM. F. Magnard (*Figaro*), Hector Pessard (*National*), Arthur Meyer (*Gaulois*).

Après la constitution du bureau, M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy annonce qu'un comité local, qui s'était formé à Abbeville pour élever une statue à l'amiral Courbet, demande à se fonder dans le Comité général formé à Paris, et à nommer pour le représenter une délégation de quatre membres : MM. Labitte, sénateur de la Somme, Carette, député de la Somme, François, maire d'Abbeville.

Conseiller, organisateur d'une souscription antérieure destinée à offrir une épée d'honneur à l'amiral Courbet.

A l'unanimité, il est décidé que les quatre membres, formant la délégation du Comité d'Abbeville, feront partie du Comité général.

On passe ensuite à la formation d'un sous-comité d'action.

Puis, une première liste de souscription est dressée et remplie immédiatement.

L'amiral Galibier, ministre de la marine, 500 fr.; l'amiral de Dompierre-d'Hornoy, 500 fr.; l'amiral Jurien de la Gravière, 100 fr.; l'amiral Garnault, 100 fr.; l'amiral Cloué, ancien ministre, 100 fr.; l'amiral Amet, 100 fr.; l'amiral Rousin, 100 fr.; l'amiral Ribour, 100 fr.; le général de Ladmiraux, 40 fr.; le général du Barail, 40 fr.; le général Lebrun, 40 fr.; le *Moniteur universel*, 100 fr.; le *Figaro*, 100 fr.; les *Débats*, 100 fr.; le *Gaulois*, 100 fr.; le *Soleil*, 100 fr.; le *National*, 100 fr.; la *Patrie*, 100 fr.; le *Matin*, 100 fr.; l'*Événement*, 100 fr.

La séance du comité a été levée à trois heures et demie.

Elle a été suivie d'une courte séance du sous-comité d'action, qui a décidé :

1° Que la souscription serait ouverte chez M. le vice-amiral de Dompierre-d'Hornoy, président du comité, 4, place du Palais-Bourbon, et dans les bureaux de tous les journaux qui font partie du comité;

2° Qu'une démarche serait faite auprès d'un de nos grands établissements de crédit pour lui demander de vouloir bien recevoir les souscriptions chez ses agents dans toute la France, et les centraliser dans ses caisses à Paris;

3° Que toutes les souscriptions reçues soit chez le président du comité, soit dans les bureaux de journaux, soit dans les agences d'une Société de crédit qui sera ultérieurement indiquée, seraient portées sur une liste générale qui sera communiquée tous les huit jours à la presse de Paris et des départements.

La séance du sous-comité a été levée à quatre heures.

La souscription dans nos bureaux

A partir d'aujourd'hui, une souscription est ouverte dans les bureaux de la *Patrie* pour le monument de l'amiral Courbet.

Nous engageons nos amis nous adresser le plus tôt possible leur offrande, parce qu'il faut qu'un homme suprême que l'on veut rendre à l'illustration défunt ne se fasse pas attendre trop longtemps; pour cela il est nécessaire que la souscription marche vite.

Nos amis se montreront à la hauteur de cette grande manifestation nationale et voudront tous voir figurer leurs noms sur le *Livre d'or* qui sera déposé au pied du monument Courbet.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 3 JUILLET

La température monte. En France, la dépression signalée hier en Gascogne s'est avancée vers le nord-est et a amené de nombreux orages; elle se comblera et le temps se remet au beau. A Paris, la journée d'hier a été belle et une forte pluie est tombée pendant la nuit.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANGHE. — Vent faible; mer belle. Océan. — Vent faible; mer belle. MÉDITERRANÉE. — Vent faible; mer belle.

On se réunira, avenue Frochot, au domicile de la défunte.

Les obsèques de Mme de Kerjégou ont eu lieu hier à la Courance. Elles ont été simples, mais très imposantes. Le monde corbillard du village disparaissait sous un amas de couronnes et de fleurs apportées par les amis venus de Paris et par la foule de paysans accourus de tous les villages des environs.

Le deuil était conduit par M. de Kerjégou et les proches parents des deux familles.

Derrière eux, se pressait une foule nombreuse qui n'a pu pénétrer entièrement dans l'église.

A l'issue du service religieux, le cercueil a été porté au caveau de famille, entouré d'un jardin et attenant au cimetière de Courance.

Parmi les personnes venues de Paris on remarquait : due de la Force, marquis de Monthoisier, du Lau, de Croix, de Selve, de Mornay, prince de J. de Camaran-Chimay, comtes de Dampierre, d'Haussonville, de l'Aigle, Guy de La Rochefoucauld, de Mortemart, d'Aramon, Adrien de Lévis-Mirepoix, de Costa, de Greffulhe, de la Chapelle, de Mosbourg, général marquis de Galliffet, vicomte de Moustier, etc.

Les pauvres que secourait Mme de Kerjégou manifestaient leurs regrets pour leur bienfaitrice, larmes précieuses et bien méritées, car sa bonté était sans bornes, et sa charité inépuisable. Elle avait fondé des écoles, des orphelins, des crèches. C'était elle-même qui apportait les secours aux indigents, aux infirmes.

L'Ecole supérieure de théologie a terminé l'année scolaire par une séance académique qui a eu lieu aujourd'hui, à deux heures, sous la présidence de Mgr Averdier, auditeur de la Nonciature, ayant à ses côtés Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut ; les professeurs de l'Ecole et plusieurs membres du clergé.

Après la lecture du rapport sur le dernier concours, on a distribué les prix et les diplômes de grades obtenus dans l'année. Puis, à l'issue de la séance, les assistants se sont rendus à l'église des Carmes, où les nouveaux gradés ont fait la profession de foi entre les mains de Mgr Averdier.

Hier, nous avons raconté une altercation suivie de voies de fait, qui avait eu lieu à la sortie du Palais-Royal entre M. N... et M. Julien H... et nous avons dit que ce dernier avait refusé la juste réparation que lui demandait M. N... La lettre suivante, adressée par les témoins de M. N..., qui n'est autre que M. J. Nahman, révèle au public le nom de son prudent antagoniste.

Paris, ce 3 juillet 1885.

Cher ami,

A la suite de l'altercation que vous avez eue avec M. Julien Hayem, nous nous sommes présentés chez ce dernier pour le prier de nous mettre en rapport avec deux de ses amis, afin de donner à l'incident la solution qu'il comporte.

M. Julien Hayem, chevalier de la Légion d'honneur, nous a répondu que, même après les voies de fait échangées, il ne considérerait pas qu'une réparation fût nécessaire.

Devant une fin de non-recueillir aussi étrange, nous n'avions plus qu'à nous retirer, considérant notre mission comme terminée.

Recevez, cher ami, l'expression de notre parfaite estime et de notre sincère amitié.

REYMOND.
G. RASCKOWITZ.

M. Julien Hayem, qui s'est fait remarquer dans le quartier du Sentier pour l'excellence de ses principes républicains et de ses flanelles irrécusables, brigue en ce moment la députation.

Si cet estimable négociant est nommé, espérons qu'il se rendra plus facilement sur le terrain parlementaire que sur celui où M. Nahman essaye inutilement de l'amener.

Déplacements et villégiatures.

A Royat :
M. le vicomte de Montangro.
M. de Noas.
M. de Chazal.
M. le comte d'Hersé.
M. et Mme de Saint-Maurice.
M. d'Asben.

A Chatel-Guyon :
Mme de Montenay du Minchy.
M. le comte de Toulgoët.

Coiffures nouvelles :

Nous n'engagerons pas à suivre l'excentrique exemple donné par des femmes qui, en mettant la perruque à la Titus, pourraient faire croire à celles qui ont une chevelure qu'elles doivent se la couper.

Au contraire, en partant aux eaux ou à la campagne, cette saison, les élégantes de bon ton se sont entendues pour laisser repousser leur petite frange frontale. L'hiver prochain on portera la coiffure presque chinoise, accompagnée aux tempes de frises abondantes qui rétréciront le haut du visage.

Les organisateurs de la Fête du 14 Juillet sont aux abois. Comme *great attraction*, ils comptent sur l'inauguration de l'Hôtel des postes, et l'Hôtel des postes n'est pas prêt !

Ces messieurs n'ayant pas le moindre monument, ni la moindre colonne à offrir aux Parisiens, pour ranimer l'éclat de la fête soi-disant nationale, ils se sont rabattus sur ce malheureux Voltaire, et l'on va inaugurer sa statue sur le quai Malaquais.

C'est là, direz-vous, une maigre réjouissance ; mais, faute de grives, on mange des merles, et l'on n'a pas tous les jours des Hôtels de Ville à inaugurer.

Une intéressante exposition de tableaux et dessins d'Alphonse de Neuville s'ouvrira demain dans la galerie de MM. Boussod, Valadon et Co, 9, rue Chaplat.

Naturellement, le *Charivari* s'occupe de l'affaire des couturiers. C'était, dit notre confrère, entre concours dramatiques.

— Mon cher, savez-vous qu'il y aurait à faire là-dessus un à-propos très drôle. — Certainement, et le titre est indiqué d'avance : *l'Œil crevé*.

n solliciteur chaudement épaulé se

présente chez un de nos ministres pour solliciter un emploi :

— Vous savez sans doute quelques titres ? interroge le ministre.

— Je suis obligé de reconnaître que je n'en ai pas.

Le ministre, après quelques secondes de réflexion :

— Au fait, tant mieux ; cela nous dispense de le discuter.

GAZETTE DE PARIS

LE SOLDAT

Une veste d'uniforme bleu, un képi rouge sur la tête, un pantalon de treillis, des gants de tricot blanc. C'est un soldat qui passe, ainsi revêtu des trois couleurs nationales que nous saluons avec respect, lorsqu'il nous croise, à la hamppe du drapeau. C'est un soldat, c'est-à-dire une partie de nous-mêmes, la chair de notre chair, le sang de notre sang. C'est notre fils, notre frère peut-être ; c'est, en tout cas, un membre de cette grande famille française, au sein de laquelle il peut exister des dissensions, des malentendus, des haines, hélas ! mais qui, devant l'ennemi, sent les cœurs de tous ses enfants battre d'un même élan patriotique, et voit toutes leurs poitrines s'offrir pour la défendre ainsi que le ferait un rempart vivant.

C'est un soldat ! Il n'est ni maréchal de France, ni capitaine. Il n'a rêvé ni les étoiles d'argent qui brillent sur les manches des uns, ni même la sardine de sang qui court sur les manches des autres. Comme on disait autrefois, « il est parti pour son sort », abandonnant au regret la ferme où il avait été élevé, son père le rude laboureur, sa mère la tendre et économe ménagère, et puis les petits frères et les petites sœurs, et aussi les bestiaux qui rentrent le soir en mugissant au soleil couchant, et font tinter gaiement la clochette suspendue à leur cou.

C'est un soldat ! La loi a commandé et il a obéi. Il a quitté la maison paternelle avec une larme ; il est arrivé au régiment avec un sourire. Car il est fils, petit-fils, arrière-petit-fils de ces hommes qui, depuis le commencement du siècle, ont combattu pour la France sur tous les champs de bataille qui furent arrosés de leur sang. Car, s'il est paysan — un beau nom et un beau titre ! — il est encore chausson.

C'est un soldat ! Arrivé à la caserne, il s'est mis bravement à la besogne. Sa main, habituée à pratiquer les instruments des champs, ses pieds façonnés aux longues courses dans les goudrons, ses membres rompus aux travaux durs et pénibles de la terre, étaient bien disposés pour le métier des armes. Mais il a fallu apprendre la théorie et obéir à la discipline, deux choses, celles-là, difficiles. Or, il a appris et il a obéi.

C'est un soldat ! Il résume en lui seul la vie de milliers et de milliers de braves gens, comme lui enlevés à l'atelier et à la charrue, et destinés peut-être à devenir de la chair à canon, non seulement pour la défense et l'honneur du pays, mais encore pour satisfaire les calculs honteux, les passions coupables, les agissements criminels des ministres de la République, et mourir de la fièvre ou du choléra au Tong-King.

Saluez bas : c'est un soldat ! Eh bien ! non. Voici la foule qui le hue, qui le berne, qui rit de sa démarche, qui se gausse de ce qu'il dit, qui le honnit et le vilipende.

Je regarde de plus près : la foule a raison. Rien de grotesque comme ce soldat : sa veste est trop courte, son pantalon est trop long, trop longs aussi sont ses gants ; son képi, d'une forme ridicule, lui entre dans la tête jusqu'aux oreilles ; sa physionomie est celle d'un crétin échappé d'une maison de santé. Qu'est-ce donc que cet homme ? Ce n'est pas un soldat !

Il dit des choses frappées au coin de l'idiotie la plus complète, traînant dans l'ordure, salées par des sous-entendus qui soulignent des gestes honteux. A le voir, à l'entendre, le cœur se soulève de pitié et de dégoût. Ce n'est pas un soldat ! Il a fini de parler, d'aller et de venir. Voici maintenant que la foule l'applaudit, l'applaudit à tout rompre. César vainqueur, Alexandre vainqueur, Louis XIV vainqueur, Napoléon vainqueur n'ont pas été plus acclamés par un peuple en délire que cet homme en uniforme qui revient, fait une pousinée inconvenante, se retire tout couvert d'une gloire honteuse. Non, cet homme n'est pas un soldat !

Ce n'est pas l'image ; ce n'est pas la caricature ; ce n'est même pas la caricature. De loin, j'avais été trompé par l'uniforme. De près, je vois ce que c'est : c'est un histrion. Cette foule en folie, c'est le public d'un café-concert. Cette musique n'est pas la fanfare d'un régiment, mais les cris-cris de l'orchestre ; et ces acclamations ne sont pas celles de vrais Français, mais de Français de la décadence !

Quoi ! si le cafetier trouve son compte à une pareille exhibition ; si le gouvernement approuve un tel spectacle, il peut se rencontrer un public pour y applaudir, et il n'y a pas un citoyen pour prendre sa claf dans sa poche, l'approcher vivement de ses lèvres et jeter un de ces sons aigus et stridents qui font l'effet d'un coup de cravache au travers du visage ! Il n'y a pas un homme — je dis un homme digne de ce nom — qui ose imposer le silence au cabotin et lui apprendre le respect de l'uniforme français ! Il n'y a pas une femme qui pleure des larmes de rage en songeant que demain peut-être son fils, revêtu de ce costume, ira là-bas se faire casser la tête pour la plus grande gloire de la République, et dont les sanglots arrêtent les rires, comme les gendarmes arrêtent les assassins ! Il n'y a pas...

Mais pourquoi continuer ? car vraiment ce n'est pas ce que je pourrais dire qui relèverait les courages chancelants, les consciences troublées et les cœurs avachis.

On raconte qu'un jour Pierre le Grand, se promenant incognito dans le camp, s'était amusé à regarder des sous-officiers de sa garde jouant la comédie. Tout à coup, son front se rembrunit. Dans la pièce, on mettait, à un moment donné, un vol important. Cependant, la pièce se continuait ; un conseil de guerre était réuni ; le soldat est condamné à mort. L'auditoire, composé d'officiers et d'hommes de la troupe, s'intéressait vivement à

l'action et rit de la mine piteusement grotesque du condamné. La scène n'est vraiment pas mal menée ; le rôle est très bien tenu. Voici le peloton d'exécution ; les commandements se précipitent, rapides et sonores. En joue ! feu ! Donnez fusils parient en même temps, et le malheureux tombe frappé de sept balles en pleine poitrine : il meurt, il meurt pour tout de bon.

Alors l'Empereur, fort de son droit suprême, grand justicier dans son armée :

« Un soldat de ma garde qui a volé doit mourir. S'il n'a pas volé, pourquoi s'en est-il vanté et a-t-il souillé son uniforme ? C'est moi qui ai ordonné qu'on donnât à ces hommes des fusils chargés. Je défends à mes soldats de faire, à l'avenir, le métier de baladins, ou sinon... »

Le tzar n'acheva pas sa pensée. Elle avait été comprise par tous, depuis le dernier cavalier de la Livonie, jusqu'au général en chef des fameuses Strélitz.

Mon Dieu ! je ne demande pas qu'on fusille le brave garçon qui fait avec un certain talent, un gros sang d'homme, la charge du « tourlouru » ; je ne demande pas qu'on fusille le buveur, ni même le gouverneur qui tolère cette honteuse pantomime. Il est, du reste, probable que M. Jules Grévy gracierait tous ces gens-là en bloc.

Je demande simplement que chez nous on soit plus patriote et qu'on tienne pour sacré l'uniforme du soldat, qui est aujourd'hui celui de la Nation tout entière.

Allons ! clairons, sonnez ! tambours, battez ! Car celui-là qui passe, d'un pied vif et alerte, la capote bleue relevée aux coins, le pantalon de treillis emprisonné dans la guêtre blanche, le képi rouge crânement posé sur la tête, le sac au dos, le fusil à l'épaule et l'éclair aux yeux — celui-là, c'est le soldat, le soldat français !

JULES BOURGEOIS.

P.-S. Je n'ai pas l'esprit curieux, mais je ne serais pas fâché d'avoir sur ce sujet l'opinion de l'un de nos vieux camarades d'Ecole de droit et de stage d'avocat, ancien magistrat, décoré pendant l'année terrible pour fait de guerre accompli avec éclat sous l'uniforme militaire, aujourd'hui député et sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts ! Malheureusement, de minimis non curat proter.

J. B.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Allemagne

Kiel, 3 juillet.

Les trois cuirassés chinois, ancrés dans notre port, ont reçu aujourd'hui la bénédiction religieuse, sous les auspices de l'ambassadeur chinois. Ils partiront cette après-midi pour la Chine.

Angleterre

London, 3 juillet.

La reine a conféré au général Lumsden le grand-croix de l'ordre du Bain.

Espagne

Madrid, 3 juillet.

Chambre des députés. — M. Martos, ancien ministre des affaires étrangères, ouvre le débat sur la politique ministérielle. Il loue le roi d'avoir été à Aranjuez et d'avoir donné l'exemple de l'énergie et de la charité.

Il reconnaît que la monarchie actuelle est plus forte que celle d'Amédée, mais il constate la nécessité des concours de la démocratie pour la monarchie libérale.

Le ministre de la justice répond à M. Martos.

Turquie

Constantinople, 3 juillet.

Le sultan a reçu aujourd'hui en audience de congé M. de Radowitz, ambassadeur d'Allemagne.

Dans cette audience, M. de Radowitz a remis au sultan une lettre autographe de l'empereur d'Allemagne, lui annonçant l'envoi d'un cadeau consistant en quatre chevaux d'attelage. Ces quatre chevaux seront amenés par le général allemand Hobe pacha, grand écuyer du sultan. Hobe pacha est actuellement en Allemagne.

Canada

De nouveaux massacres viennent d'avoir lieu dans le district de Alberta.

Les victimes sont les RR. PP. Farfard et Marchand, missionnaires obéissants sous les ordres de Mgr Grandin. Le premier appartenait au diocèse de Montréal ; il avait été ordonné prêtre en 1875 ; le second était du diocèse de Rennes, et a fait son noviciat en Hollande ; il avait été ordonné prêtre en 1883.

On craint que d'autres prêtres n'aient été également massacrés.

Le choléra en Espagne

Le choléra continue ses ravages. La mortalité va en augmentant, et la panique prend des proportions extraordinaires. Cela devient de l'affolement.

Voici la mortalité d'hier, d'après le journal officiel :

A Madrid, 7 cas et 2 décès ; à Aranjuez, 99 cas et 62 décès ; à Ciempozuelos, 6 cas, 1 décès ; dans la province d'Alicante, 110 cas, 45 décès ; dans la province de Castellon, 164 cas, 54 décès ; dans la province de Cuenca, 6 cas, 4 décès ; dans la ville de Valence, 159 cas, 109 décès ; dans cette province 493 cas, 257 décès. C'est la plus forte mortalité connue. Province de Saragosse, 60 cas, 40 décès ; province de Tolède, 72 cas, 81 décès. Total pour toute l'Espagne : 1,354 cas, 664 décès dans la journée d'hier.

Hier soir, le ministre de « Fomento » a télégraphié à tous les gouverneurs des provinces envahies par l'épidémie, l'ordre de fermer tous les établissements d'enseignement. Les provinces dont il s'agit sont celles de Valence, Murcie, Castellon, Albate, Saragosse et Madrid.

Le ministre de la guerre va adopter, pour les écoles militaires et en particulier pour l'Académie militaire de Tolède, une mesure analogue.

C'est maintenant plus encore que la population madrilène comprend l'étréisme du roi.

Cet héroïsme a cependant fourni à quelques journaux rouges l'occasion d'injurier, de couvrir de boue le jeune roi d'Espagne. L'un d'eux lui reproche cyniquement d'avoir pas bu de l'eau du Tage — cette eau est considérée comme renfermant des principes contagieux. — C'est déshonorer la presse française que de décrire de pareilles infamies ; après tout, ces gens-là appartiennent-ils bien à la presse française ?

La reine préside tous les jours une ving-

taine de dames qui se réunissent au palais pour organiser des tombolas, des représentations au bénéfice des malheureux.

Les étudiants parcourent les rues, demandant un sou pour les victimes du choléra.

Le premier jour, ils sont entrés au palais et l'isen sont redescendus avec 5,000 francs du roi, 5,000 de la reine, 2,000 des infantes Isabelle et Eulalie.

A mesure que le choléra s'avance sur Madrid, et il marche avec une rapidité surprenante, la population apprécie mieux les mesures prises dès le début par M. Romero Robledo, qui avait été l'objet de manifestations peu sympathiques.

Maintenant, on réclame un cordon sanitaire autour de Madrid, mais c'est trop tard ! l'épidémie a fait son apparition à Madrid et elle ravage Aranjuez. Les trains arrivant de cette ville sont pleins de fugitifs. Dès le premier jour, le fléau a fait 53 cas de choléra à Madrid ; le lendemain 81, sur 134 cas ; le surlendemain, 201 cas nouveaux et 97 décès, dont 2 de charité et 3 mendiants ! C'était trop.

L'épouvante s'empara de la population, qui ne chercha plus qu'à s'enfuir, en présence de cas foudroyants contre lesquels il n'y avait aucun remède.

A propos du choléra espagnol, le *Journal officiel* contient aujourd'hui un décret interdisant l'importation d'Espagne des fruits et légumes.

Il est bien temps, vraiment, et on ne saurait faire preuve de plus d'incurie.

Quoi ! voilà des longs jours que l'épidémie sévit ; quoi ! nos villes-frontières sont envahies par les Espagnols affolés ; quoi ! on signale déjà deux cas suspects à Toulouse, et votre prévoyance ne trouve pas autre chose que d'interdire l'importation des fruits et légumes !

Mais vous avez donc oublié ce que fit le gouvernement espagnol quand éclata le choléra en France ? L'épidémie avait un caractère relativement bénin, et cependant, dès les premiers jours, une quarantaine de six jours était imposée à tout voyageur venant de France. Pendant six jours, on soumettait des fumigations interminables. Nous nous contentons d'interdire l'entrée des légumes ! Mais, que l'on arrive de Madrid ou d'Aranjuez, il n'importe ; on peut entrer librement, sans fumigations, sans quarantaine.

Une telle imprévoyance est vraiment scandaleuse, et nous la dénonçons au pays.

Lettres d'Italie

(Correspondance particulière de la Patrie.)

Rome, 1^{er} juillet.

Il n'est bruit, en ce moment, que d'une chose : la disparition du *Journal de Rome*. Les intrançais sont dans la consternation ; les modérés et les catholiques qui veulent être catholiques avec le Pape et non contre le Pape, applaudissent à l'attitude ferme et énergique de Léon XIII.

Où, c'est une chose terrible pour les *arabisti*, pour la coterie qui avait rêvé, en Italie comme en Espagne et en France, de faire triompher la thèse de l'alliance intime et nécessaire de l'Eglise et du Légitimisme, la vieille cause de « l'autel et du trône ».

Le *Journal de Rome* était la capitale de ce que l'on est en droit d'appeler chez nous « l'ultramontanisme » fougueux. « L'ultramontanisme » contre le Pape ! C'est curieux, mais c'était bien là la pensée de la secte.

Le complot avait été ingénieusement ourdi ; suiviez-en les phases diverses : le *Campagne papale*, le *Siglo futuro* et le *Journal de Rome* ; résistance au Pape ; en Espagne, au nom des passions légitimistes, et tentative de faire insurger les évêques contre le nonce apostolique, — en Italie, au nom, ou du moins, dans l'intérêt des princes en disponibilité, attaques violentes et personnelles contre les prélats qui, au Vatican, dans le catholicisme, comme en Espagne, représentent les idées modérées, et qui passent pour être disposés à accepter, non pas assurément la théorie de Rome-capitale ni la loi des garanties (ce qui est plus loin que jamais de la pensée du Vatican), mais le fait de l'unité de l'Italie, en dehors de Rome et de ses alentours restitués à l'Eglise et à la Catholique.

2^e Lettre du cardinal Pitra, — un saint homme et un savant plongé dans ses livres, d'où il n'aurait jamais dû sortir, et tout à fait étranger aux réalités comme aux intrigues de ce monde — qu'on était parvenu à circonvenir et à engager dans de pieuses illusions. Cet homme, comme un bonhomme chargé, par un inconscient, de dynamite et de pétrole, éclatait tout à coup contre Léon XIII et contre les souvenirs des grands catholiques qui se nomment Lacordaire, Montalembert, Dupanloup (on les assimilaient aux Lamentais, aux Renan et aux Loyson !), et cela en profitant du *Siglo futuro*, et du *Journal de Rome*, dont les directeurs, glorifiés et canonisés, devenaient des martyrs et des saints-Paul.

Mais on avait compté sans le coup d'œil et sans la tranquille résolution de Léon XIII.

A la première attaque répondit la lettre du cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat au nonce de Madrid. La lettre du cardinal Pitra fut enveloppée par la réponse du Pape au cardinal-archevêque de Paris ; et la soumission si prompte, si complète, si exemplaire du Bénédicte empourpé fut un coup de masse sur les têtes des auteurs du complot.

C'est le *Journal de Rome* ne se tenait pas pour battu. Il avait inséré avec force éloges la lettre Pitra ; il faisait plus. Tout en protestant qu'il s'indignait devant la soumission du cardinal repentant, il reproduisait ses venimeuses attaques contre certains prélats, et, plus que jamais, se posait en seul organe pur de tout catholicisme.

Le 1^{er} juillet, Léon XIII fit notifier ses volontés à qui de droit. Le *Journal de Rome*, ou du moins son directeur actuel, dut se résoudre à disparaître.

Que faire alors ? Une chose bien simple, dans son outrecuidance audace, se donner pour une « grande victime », pour un apôtre méconnu ; faire écrire par des amis dans certains journaux de Paris, le *Matin* et le *Gaulois*, faire répéter dans les feuilles italiennes antipapistes que si le *Journal de Rome* était sacrifié, il l'était par un Pape qui abdiquait sa mission, trahissait ses devoirs les plus saints et compromettait l'Eglise.

Le *Journal de Rome* disparaissant, qu'il tombât de par la ratification de Léon XIII, au rang de capitale du royaume italien ; mais la loi des garanties devenait la charte de la Papauté désormais agenouillée devant le pouvoir civil ; mais le Pape achetait la rente de 3,200,000 francs d'indemnité, au prix de l'asservissement de la Papauté et du déshonneur de l'Eglise !

Voilà ce que signifiaient les articles du *Matin* et du *Gaulois*, que tous les journaux antipapistes d'Italie reproduisaient et commentaient aujourd'hui. Que penser de tant d'indignation et d'ardeur, revoyant cynisme ! Certes, ce n'était pas trop d'écrire, comme l'a fait le directeur du *Journal de Rome*, dans son télégramme au *Gaulois* : « Ce qui se passe ici a toute la portée d'un coup d'Etat. »

Le coup d'Etat, c'était la disparition de M. Morimbeau, dit des *Cravattes*.

C'est une *intelligente*, *cravattiste* ! Aujourd'hui, tout va rentrer dans l'ordre, grâce à la calme énergie de Léon XIII.

L'Observateur romain a parlé ; il a fait savoir que rien n'était changé dans les résolutions inflexibles du Saint-Père, et il ne reste de tout cela que l'écho des échos de rires qui, tel comme en France, ont accueilli, de la part des gens un peu au courant des choses, les inconcevables prétentions de l'ex-directeur du *Journal de Rome*.

LE FEU AUX EGLISES

Qu'on se réjouisse au camp révolutionnaire ! Que les ennemis implacables de la religion catholique soient dans la jubilation ! Que MM. Jules Roche, Vaillant, Gambon se frottent les mains : voilà que, suivant leurs doctrines, leurs amis d'en bas se mettent à brûler les églises ; ils les pillent hier ; il y a progrès.

L'Eclair, de Nîmes, nous apprend que vendredi dernier, entre midi et une heure, une femme s'est introduite dans l'église de Notre-Dame-des-Tables, où elle a mis le feu à l'aide d'une bougie trouvée sur les lieux, à l'autel de la chapelle de la Vierge. Heureusement, une fois les trois nappes de l'autel brûlées, le feu, ne trouvant plus d'aliments, s'est éteint sans occasionner d'autres dégâts.

C'est à refaire, dira sans doute un *Cri du Peuple* quelconque.

Après les églises, les châteaux ; une lettre de Tarane nous apprend que deux cartouches de dynamite, contenant environ 150 grammes de matière explosive, et munies de mèches, ont été trouvées dans les caves du château de M. Murard, à Saint-Romain-au-Mont-d'Or.

M. Murard est conservateur, nous n'avons pas besoin de le dire.

Faits divers

Accident de voiture. — Mme Claude Lafontaine, la femme du banquier bien connu, se trouvait avant-hier soir jeudi, dans sa voiture, sur la route de Bougival, en compagnie de sa mère, Mme Martinet et de sa sœur, Mme Létuvé, lorsque près de la machine qui alimente les aqueducs de Louveciennes, les chevaux ont pris peur.

L'un d'eux s'est pris le pied dans les haras et le cocher s'étant servi du fouet, les deux bêtes se sont emportées. Le cocher, se voyant dans l'impossibilité de les retenir, les dirigea contre un mur pour les arrêter. Malheureusement ce mur fut précédé d'un fossé dans lequel la voiture versa.

Mme Martinet a été fortement contusionnée au-dessus du nez. Mme Létuvé a eu une côte cassée. Quant à Mme Claude Lafontaine, elle en a été quitte pour la peur.

Le plus gravement atteint est le cocher, qui, projeté sur la route, a été blessé grièvement à la tête, et en le poignet fracturé et des contusions au côté. Le malheureux a été transporté à l'hospice.

Nous ne prenons bien part à cet accident qui vient de frapper une des plus honorables familles de Paris, mais nous sommes heureux d'apprendre que l'état des blessés s'est amélioré.

La catastrophe du quai Montebello. — Les obsèques du jeune Fadenille, l'un des victimes de l'accident du pont de l'Archevêché, ont eu lieu hier, à quatre heures de l'après-midi, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, aux frais de la ville de Paris.

Le corbillard de septième classe est venu prendre le cercueil au domicile de M. Fadenille, 23 bis, place Maubert. La porte de la maison était tendue de draperies blanches. Sur le cercueil étaient déposées un grand nombre de couronnes.

Autour du corbillard marchaient une dizaine d'enfants, camarades de Fadenille. Le deuil était conduit par le père et les oncles du défunt. Sa mère éplorée suivait également le convoi. Elle était soutenue par deux dames. Un grand nombre de personnes venaient en suite.

Dans l'assistance, nous avons remarqué : MM. Gaubert, chef de la police municipale ; Cazalis, officier de paix du cinquième arrondissement ; Lejeune, commissaire de police et plusieurs conseillers municip

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 4 JUILLET

(1 h. 15 10/10)

Huile de colza. — Calme.			
Dispon.	63 25 à 64	4 dern.	65 50 à 66 25
Courant.	63 25 à 64	4 dern.	65 50 à 66 25
Août.	63 25 à 64	4 dern.	65 50 à 66 25
Huile de lin. — Calme.			
Dispon.	57 25 à 58 50	4 dern.	54 25 à 55 50
Courant.	57 25 à 58 50	4 dern.	54 25 à 55 50
Août.	57 25 à 58 50	4 dern.	54 25 à 55 50
Spiriteux. — Ferme.			
Dispon.	47 25 à 48	4 dern.	49 25 à 50 50
Courant.	47 25 à 48	4 dern.	49 25 à 50 50
Août.	47 25 à 48	4 dern.	49 25 à 50 50
Sucre. — Ferme.			
Dispon.	47 25 à 48	4 dern.	49 25 à 50 50
Courant.	47 25 à 48	4 dern.	49 25 à 50 50
Août.	47 25 à 48	4 dern.	49 25 à 50 50

Avoines. — Calmes.			
Courant.	18 25 à 18 50	4 dern.	17 75 à 18
Août.	18 25 à 18 50	4 dern.	17 75 à 18
Farines Neuf-Marchés			
Nous cotons à 12 h. 1/4:			
Livable Juillet.	46 75 à 47		
Août.	46 75 à 47		
Circulation: 2,300 sacs contre 2,300 hier.			
Nous cotons à 2 heures:			
Livable Juillet.	46 75 à 47		
Août.	46 75 à 47		
Nous cotons à 5 heures:			
Livable Juillet.	46 75 à 47		
Août.	46 75 à 47		

Bœufs Plata. — Calmes.			
Courant.	18 25 à 18 50	4 dern.	17 75 à 18
Août.	18 25 à 18 50	4 dern.	17 75 à 18
Mouvement de l'entrepôt de Paris			
2 juillet.	1885	1884	1883
Ind. entrées sacs.	814	2,520	3,057
— sorties.	19	833	678
— stock.	1,089,014	804,169	439,002
Ext. stock.	6,059		
Coloniaux.	2,282	6,252	5,104

Mouvement des Gares et Bateaux			
La Chapelle. — Arrivages du 2 juillet:			
Indiennes et 600 sacs belges.			
Sacs indiennes et 1440 sacs belges.			
421 sacs indiennes et 1,248 sacs belges.			
PRIX-COURANT GÉNÉRAL			
Blé indigène.	21 25 à 22 25		
Seigle.	17 12 à 17 25		
Escourgeon.	19 50 à 20 25		
Orges.	20 25 à 21 25		
Avoines noires.	20 25 à 21 25		
— toutes sortes.	19 25 à 20 25		
Sarrasin.	18 25 à 19 25		
Issus: Sons gros.	12 50 à 13 25		
— fins.	14 25 à 15 25		
Recoupées.	14 25 à 15 25		
Remoulages.	14 25 à 15 25		
Millet blanc.	30 25 à 31 25		
— roux.	18 25 à 19 25		
Fécule sèche.	28 25 à 29 25		
Chénopis.	29 25 à 30 25		

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 2 juillet 1885

FAVIER, fabricant de meubles, boulevard Richard-Lenoir, 3.	Juge-commissaire, M. Guilloin.
Syndic provisoire, M. Beaugé, avenue Victor-ry, 24.	
Demoiselle LEGRIS, lingère, rue de Charenton, 225.	Juge-commissaire, M. Pillois.
Syndic provisoire, M. Ozier, 2, rue Christine.	
Société en nom collectif et en commandite MILLET & Co, commerce de vin et liqueurs, rue de Cléry, 97.	Juge-commissaire, M. Pillois.
Syndic provisoire, M. Mauger, 99, boulevard Sébastopol.	

SPECTACLES DU 4 JUILLET

Opéra, h. 8. — Relâche.

Français, h. 8. — Chez l'Avocat.

Une Rupture. — Les Fourberies de Scapin.

Folies-Dramatiques, h. 8. — Le Mariage au Tambour.

Châtelet, h. 8. — L'Assommoir.

Ambigu, h. 8. — La Queue du Diable.

Ménus-Plaisirs, h. 8. — La Mascotte.

Nations, h. 8. — Rocambole.

Beaumarchais, h. 8. — Le Jésuite.

Eldorado, boulevard de Strasbourg, h. 8.

Concert varié.

Eden-Théâtre, rue Auber, près l'Opéra.

8 h. 1/4. — Messalina, grand ballet historique.

Ambassadeurs. — Tous les soirs à 8 heures, spectacle et concert varié.

Alcazar d'été (Champs-Élysées). — Tous les soirs, concert varié. — Dimanches et fêtes, Matinées.

Folies-Bergère, h. 8. 1/4. — Tous les soirs, Divertissements, Fantomimes, Gymnastes.

Hippodrome. — Tous les soirs à 8 h. 1/2; dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 3 h.

Jardin d'été. — Samedi, dimanches et jours fériés, soirée dansante; jeudis, grande fête.

Elysée-Montmartre. — Bal les dimanches, jeudis et samedis. Grande fête tous les mardis.

Cirque d'été. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, Exercices équestres.

Maison Grévin (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

Eden-Musée, 17, boulevard de Strasbourg.

Le Drame militaire. — Apothéose de Victor Hugo.

Panorama de la Prise de la Bastille. — Au pont d'Austerlitz.

Panorama. — Constantinople, vue prise de la Corne d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LE GÉRANT DU JOURNAL: G. GRISIER.

C. DETOUCHE #PRIX FIXE (h. c.)

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

GRAND CHOIX DE DIAMANTS - BRONZES D'ART

Régulateur des montres de M. E. LAGOUT

Ingénieur des Ponts-et-Chaussées

Rue Saint-Martin, 222, 223 et 230.

BANDAGE à régulateur, 16 médailles.

H. Biondetti, 48, rue Vivienne

En cette maison, il n'est pas de médicament plus précieux que le Goudron Freysing.

Une ou deux cuillères à café, prises avec du lait, du vin, de la bière, etc., préviennent les Maladies épidémiques en détruisant dans les liquides les germes qui s'y propagent.

De plus, les principes résineux qui contiennent le Goudron Freysing ont la plus salutaire influence sur les Organes affaiblis par les fatigues ou par les maladies anciennes. — LE FLACON: 2 FR. 105, RUE DE RENNES, PARIS

LES PRINCIPALES PHARMACIES 2 Flacons expédiés franco contre 4 fr.

TOUTE Personne ayant dans sa Famille ou parmi ses Amis des Goutteux, Gravelleux ou Rhumatisants

à lui adresser la Brochure de D'AYTEON, chimiste, 10, rue de Valenciennes, Paris

LES CORS

Gignons, durillons, œils de perdrix

sont radicalement et définitivement guéris par

L'ECRISIVYTON

Spécifique suisse. — 1 fr. 75 le flacon

Seul dépôt: Secard, 73, rue du Commerce (Grenelle-Paris).

RHUMATISMES

GUÉRISON ASSURÉE PAR LA PIANELLE LA GUATE

VÉGÉTALE DU PIN SYLVESTRE

REYNAUD, chimiste, rue de la Paix, 23.

Les Annonces sont reçues chez MM. Fauchey, Lafitte et Co, 8, place de la Bourse.

BULLETIN FINANCIER

Du 3 Juillet

DEUX HEURES. — Le calme qui continue à régner sur le marché ne s'est pas pendant les heures de la matinée et les cours de toutes les valeurs sont encore un peu supérieurs aux derniers de la veille.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.

Quant aux places étrangères, elles ne montrent pas plus d'activité que la nôtre, et de Londres notamment les Consolidés anglais nous ont été apportés par les câbles sans changement sur hier à 99 1/16.

cotes sans changement sur hier à 99 1/16.